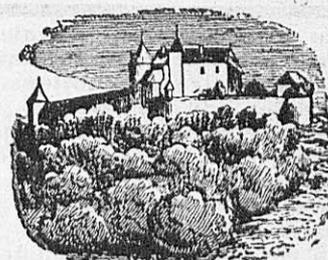




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse	1 an	Fr. 9.—
»	6 mois	» 4.50
Etranger	1 an	» 16.—
»	6 mois	» 8.—

payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8^h 11^h 47 (d.j.f.15^h52) 16^h 20^h — BULLE, dép. 6^h 09^h 52 (10^h00) 13^h 18^h 00

ANNONCES

Canton de Fribourg	25 cts.
Suisse	» 25 »
Etranger	» 30 »
annonces mortuaires et rétractations	30 »
Réclames	» 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. Suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).

petit malin?

doit ainsi boire... pas les mêmes boissons dans leurs verres de café, un verre, parce qu'il connoît le maman bleus et blancs. malin se fait bien t. Car il sait que, tants lui cèdent et de bon café dans



MAJOR

tonique et... APHTEUSE... 6 paquets, fr. 2.90; par... LAUSANNE... P.10763 L.

ARNIE

son métier, le hniell... hno est intégralement... pour chaque cas

PARIL

magiste... 8, Rue de Lausanne, 8... hnie hiale... dans le canton.

rganiste, Bulle

sique... Conservatoire de Lausanne... Harmonium, Orgue Harmonic, etc... rue de Gruyère.

DEZ

er le

l'Arabe.

e, Bulle

is soir :... au Madère... s.

IS -

r, le... que et chaud... in... médeclns... LE au... MANN & Cie

Catastrophes et héros.

Jamais, assurément, l'homme ne se révèle ce qu'il est avec autant de réalisme que devant les catastrophes qui le mettent en face immédiate de la mort.

On ne peut facilement se faire une idée exacte des sentiments qui naissent et bouillonnent au cœur de l'homme en de telles occasions. L'instinct de la conservation et l'esprit se livrent la guerre la plus acharnée que l'on puisse imaginer et c'est à celui des deux qui l'emportera. Nous sommes volontiers tragiques les morts qui surviennent au sein de nos foyers ou celles que l'accident sème subitement au moment où l'on s'y attend le moins. Quel qualificatif devrions-nous réserver à ces scènes effroyables au cours desquelles la nature humaine se trouve aux prises avec les forces aveugles et impitoyables des éléments? C'est pourquoi nous nous plaignons souvent à tort dans nos médiocres épreuves.

« Avez-vous pensé, écrivait l'abbé Perreye, aux angoisses de tant d'hommes qui souffrent sans secours, loin de leur père, loin de leurs enfants, loin de leur pays, abandonnés, sans un sourire qui les fortifie, sans une étreinte qui les console, et qui, cependant, souffrent sans lâcheté, sans désespoir, sans murmure, et souvent même en bénissant Dieu? » Puis l'écrivain cite le cas précis des pauvres mortels que la mort surprend dans les conditions les plus dramatiques. N'eût-il pas, aujourd'hui, ajouté à la liste funèbre le nom des savants qui, comme Malmgreen, se sont endormis dans les glaces du Pôle, et celui des navires géants qui disparaissent dans les profondeurs insondables de l'océan, emportant avec eux des phalanges d'hommes qui avaient mis leur confiance dans les flancs puissants du steamer rapide?

Transportons-nous un instant sur ces théâtres où se jouent les plus impressionnantes des tragédies.

Au pôle. Depuis une quinzaine, bientôt, l'ITALIA a confié aux glaces ses survivants, blessés et exténués pour la plupart. Biagi n'arrive point à communiquer, malgré sa science, avec le monde. Tout semble perdu. Trois hommes, Malmgreen, Zappi et Mariano, trois héros, décident de tenter d'un autre côté le salut. Ils partent à pied, un beau jour, ayant à leur disposition des vivres concentrés, pour un mois. Hélas! Malmgreen, le jeune et courageux savant suédois; déjà souffrant, ne supporte bientôt plus les fatigues de la marche sur la glace inégale et traîtresse. Ses pieds gèlent, ses chairs se détachent, les forces l'abandonnent. Le douzième jour, il renonce à poursuivre sa route, lui qui, tant de fois, avait affronté les périls inhospitaliers des régions polaires. Cependant, Mariano, bien affligé lui aussi, se joint à Zappi, le plus robuste de la bande, pour emmener encore le savant. Malmgreen s'est résolu à son sort. Il exige le départ des deux Italiens. Puis, le visage encore rayonnant du devoir accompli, simplement, saintement, le jeune Suédois, à la fleur de l'âge, le regard dirigé vers Dieu et vers son pays, sans une plainte, sans un accès d'impuissante colère, comme un homme qui a terminé sa mission, s'endort de l'éternel sommeil.

Inclinons-nous devant tant de force de caractère, devant tant de noblesse! Saurons-nous mourir ainsi?

Sous d'autres cieux, bien loin de l'endroit qui vit choir le grand dirigeable du martyre, le « Vestris » vient de sombrer. Il avait à peine quitté New-York. La tempête s'éleva. Elle en avait vu d'autres, la coque robuste du paquebot. Elle ne supporta point celle-là. On dit que des oublis ont entraîné le naufrage et que l'équipage, le capitaine surdout, ne firent pas tout leur devoir. Ne condamns pas, car nous ignorons. Si l'accusation devait se vérifier, le malheureux chef a racheté sa faute. Il est mort bravement, avec son navire, sans une larme, sans un murmure. Héros obscur, les annales de

la navigation porteront ton nom dans le martyrologe des océans!

Hélas! d'autres ne firent point leur devoir et moururent tristement, la haine et l'imprécation à la bouche. D'autres encore ne moururent point. Ils vivent, mais grâce à quelles hontes intimes qui les poursuivront jusqu'au dernier soupir, comme l'œil de Dieu sur Cain vagabond. Les scènes de désordre commencent au fumoir du « VESTRIS », lorsque le sauve-qui-peut retentit. Les canots furent pris d'assaut. Plusieurs, surchargés et mal équipés, disparaissent bientôt dans les flots. Ils avaient à bord les femmes et les enfants. D'autres furent occupés par des membres de l'équipage, surtout par des noirs. Ils n'étaient qu'à demi-chargés. Ignorant les cris désespérés des mourants qui se débattaient encore sur les flots, ils s'éloignèrent. Une femme était à bord de l'un d'entre eux. Après de multiples supplications, des promesses de récompense de tous genres, elle parvint à décider les matelots à sauver son mari, qui, depuis trois heures, était malmené par les vagues et commençait à donner des signes d'épuisement. Au moment précis où le canot allait prendre à bord le malheureux, ce dernier disparut soudain, emporté tout vivant par un requin.

Des hommes cédèrent généreusement leur place, d'autres s'en frayèrent par la force. Horribles instants! Que de héros obscurs eussent mérité de voir leur nom proclamé bien haut par l'humanité! Et aussi combien de pauvres mortels n'oublièrent-ils pas leur sublime origine et l'immortelle destinée de l'au-delà!

Ne nous arrive-t-il pas, lecteurs, de nous demander comment nous nous serions comportés, en face de ces terribles situations?

L'initiative des kursaals.

On nous écrit :

« Un acte de bon sens » serait, a-t-on dit avec infiniment de justesse, le vote du peuple suisse, réparant le tort grave causé à notre industrie hôtelière et rétablissant, entouré de toutes les précautions désirables, le droit de nos kursaals d'exploiter les jeux de hasard. Oui, un acte de bon sens, mais aussi un acte de justice. Le peuple suisse a cru devoir écouter, il y a quelques années, les prophètes qui, se moquant parfaitement du préjudice grave qu'ils allaient causer à une des branches les plus importantes de notre vie économique nationale, prêchaient la suppression des jeux au nom d'une morale totalement étrangère au principe de débat. Le résultat n'a pas tardé à se faire sentir : nos kursaals ont péri, se sont trouvés aculé à la faillite : ils ont dû supprimer les divertissements qui attirent chez nous les étrangers ; et les étrangers, songeant que l'on est bien austère dans notre libre démocratie, ont préféré aller dépenser leur argent ailleurs, dans les lieux plus accueillants, plus hospitaliers, plus accessibles à la joie ! Voilà le beau travail que l'on a fait, au nom d'une morale aussi oiseuse que singulière.

Aujourd'hui, il est temps de réparer l'injustice commise, d'abolir une mesure stupide, de venir en aide à nos stations d'étrangers. Conscient de son devoir impérieux, le peuple suisse se rendra compte que la prospérité générale est intimement liée à la prospérité d'un de nos facteurs économiques primordiaux. Il se rendra compte que l'égoïsme et le sentimentalisme, en matière économique, sont les plus dangereux et les plus funestes conseillers. Il ne voudra pas, de gaîté de cœur et sans aucun motif sérieux, entraver la bonne marche d'une de nos industries nationales.

Pensée.

Certains hommes se déshabituèrent si bien d'avoir des opinions à eux, qu'ils finirent par ne plus avoir chaud ou froid, sans consulter le thermomètre.

Petite Revue.

ÉTRANGER

La politique intérieure et extérieure du Reich.

Le gros débat concernant la construction du croiseur allemand est terminé. Il s'est déroulé dans des circonstances particulièrement compliquées et son résultat ne dénoue pas définitivement la situation.

La décision de construire le navire de guerre en question avait été prise par le précédent gouvernement et les crédits nécessaires régulièrement votés par le Parlement, ce qui explique l'attitude des socialistes lorsqu'il s'est agi de donner suite aux votes intervenus et de mettre en chantier le croiseur, qui doit être dans son genre un monstre de genre dépassant de beaucoup, assure-t-on, tout ce que les autres puissances possèdent actuellement.

Dans le camp socialiste, on s'éleva avec véhémence contre cette construction, qui ne s'impose évidemment pas et qui est une menace pour l'avenir, étant donné que le croiseur en question n'est que le début d'une série de navires dont les nationalistes rêvent de doter l'Allemagne. De plus, l'équilibre du budget d'empire paraît bien précaire pour l'alourdir ainsi volontairement d'une dépense aussi grande. Mais, au dernier moment, coup de théâtre. Le général Groener, ministre de la Reichswehr, et le président-maréchal Hindenburg prennent ouvertement position en faveur de la construction. Ils menacent le pays de leur démission. Cette attitude ramène au bercail nombre de voix du centre et des autres partis modérés, peu décidés à ouvrir une crise ministérielle en ce moment.

C'est ainsi qu'est intervenu le vote de l'autre jour et que s'explique la faible majorité en faveur du croiseur.

Extérieurement, il importe peu à l'Europe que le Reich se paye le luxe d'un croiseur. Mais, on se demande si le parti social-démocrate, qui détient la place la plus importante au gouvernement, s'accordera de cette décision et laissera passer sans protestation un événement qui va directement à l'encontre de ses théories. Quoiqu'il en soit, si une crise politique devait survenir en ce moment en Allemagne, on ne conçoit pas bien de quelle façon elle pourrait être résolue.

C'est précisément sur une telle situation que comptent encore les partisans de la restauration pour appeler au pouvoir un membre de la famille impériale, le prince Auguste-Frédéric, troisième fils de Guillaume II. Cependant, tout permet de croire qu'une pareille aventure n'est qu'une illusion des monarchistes. Le peuple allemand est discipliné. Il est content de la République, qui est pour le moment le pouvoir légitime. Une nouvelle révolution n'aurait guère de chances d'aboutir.

Un problème autrement important passionne en ce moment la diplomatie du Reich. Prochainement, au début de janvier, pense-t-on, se réunira le comité d'experts qui doit s'atteler à l'étude de la fixation de la dette de guerre allemande.

Les entrevues qui ont eu lieu à Paris ont permis de mettre au point les derniers détails préliminaires. Restent à fixer trois choses : l'endroit où sera tenu la conférence, le caractère des experts, la limitation de leurs pouvoirs.

Pour que l'Amérique puisse désigner des représentants au comité sans déroger à ses principes de non-intervention directe dans les affaires européennes, il a été décidé de désigner des experts indépendants, qui étudieront le problème sous l'angle des possibilités et de l'équité. Après, les gouvernements responsables auront à déclarer s'ils acceptent ou non la solution présentée par le comité. On sait que l'Angleterre ne réclame que ce que lui réclament pour la dette de guerre ses créanciers. La France veut qu'on lui rembourse sa dette de guerre et les dépenses qu'elle assume du fait des réparations nécessaires dans les territoires dévastés. La Belgique exige la continuation des prestations actuelles afin qu'elle puisse stabiliser son budget. L'Italie reçoit moins qu'elle n'a dépensé. Elle se contentera de versements lui permettant l'amortissement graduel de sa dette de guerre. Et l'Allemagne? ? ?

Les Alliés se placent pourtant uniquement sur le terrain des accords et les résultats du plan Dawes. Il semble donc que l'on doive arriver à une entente qui sera utile à tous, vainqueurs et vaincus, puisqu'elle préciserait une bonne fois à chacun sa ligne de conduite définitive. P. S.

Chez les radicaux-socialistes français.

La création d'un nouveau ministère en dehors de leur concours a causé chez les chefs radicaux-socialistes français un profond désappointement.

Ils se croyaient nécessaires, ils ne furent qu'utiles. Au vote intervenu l'autre jour, huit d'entre eux, malgré les objurgations de M. Daladier, ont voté en faveur du nouveau cabinet et ont donné leur démission du groupe. Sans doute ceux-là se sont-ils souvenus de ce qu'ils avaient promis à leurs électeurs.

Il est, de plus, fort probable que le groupe se divisera lors des prochains votes.

Les « ministrables » du parti estiment que les concessions de M. Poincaré étaient suffisantes et qu'il fallait les accepter. Outre les portefeuilles qu'ils regrettent, la désapprobation de la masse électorale leur fait comprendre qu'ils ont mal agi.

On gouvernera malgré eux. Le congrès d'Angers, qui menaçait Poincaré et la France, pourrait marquer le début d'une ère défavorable aux radicaux-socialistes et au Cartel.

La Hongrie arme-t-elle?

Selon la « Prager Presse », la Hongrie s'arme en secret. Les jeunes Hongrois sont élevés militairement et s'adonnent, dans les nombreuses associations patriotiques fondées à cet effet, au sport des armes.

Le pays, affirme le même journal, possède 800.000 hommes instruits, disciplinés et pouvant être immédiatement mobilisés. Fanatisés par l'idée de la revanche, ils constituent une menace permanente pour les peuples voisins de la Hongrie.

« Caveat consules » ! Ceux de Genève, entendons-nous.

SUISSE

Les socialistes et le Conseil fédéral.

Un grand désarroi semble régner au sein du parti socialiste suisse pour ce qui concerne sa participation au gouvernement.

Les journaux communiquent une décision du comité central prise samedi suivant laquelle cet organe s'est prononcé par 25 voix contre huit pour la non entrée en matière sur ce problème. Il paraîtrait d'autre part que les dirigeants socialistes se seraient prononcés contre la candidature Pilet-Golaz, qui devra être combattue par les mandataires du parti aux Chambres.

Depuis un certain temps, une agitation manifeste témoigne d'une scission dans le parti au sujet de l'importante question d'une candidature ou même de deux candidatures socialistes au Conseil fédéral.

On croit savoir que M. Graber, en particulier, est partisan d'une participation au pouvoir. Il est impossible de prévoir, pour le moment, si radicaux et conservateurs s'uniront en face de cette revendication et si le groupement socialiste, le second en nombre au Parlement, pourra être définitivement tenu à l'écart du gouvernement. C'est sans doute ce que se dit M. Graber, qui apprécie l'arme formidable que constituerait pour le socialisme suisse un exclusivisme bourgeois formel vis-à-vis du groupe parlementaire de gauche.

Il est vrai qu'actuellement un seul poste de conseiller fédéral est à repousser et que l'intervention des socialistes ne suffira pas à faire pencher la balance en faveur d'un autre candidat que celui présenté par les Vaudois.

Nous ne voudrions nous aventurer trop dans les pronostics, parce que la situation politique sur la scène fédérale est trop compliquée pour qu'on puisse prévoir les manœuvres possibles de la dernière heure, à laquelle les 52 députés socialistes tendront en tout cas la main, s'ils ne se dé-

Ce n'est pas tout d'avoir de beaux principes ; l'important est de les mettre en pratique. Le pharisien du temple se targuait d'être le détenteur de la justice et de la vertu ; du moins il l'annonçait publiquement. Le Christ lui préféra cependant le pauvre publicain.

La véritable vertu est modeste.

cident à marcher sous leur propre drapeau. La question de la participation au pouvoir des socialistes est ancienne. Le peuple commencera à se lasser d'une méthode politique qui constitue à critiquer sans vouloir accepter aucune responsabilité. C'est pourquoi les éléments modérés du parti, voudraient que l'on sorte une fois du rang des spectateurs et que l'on se montre à l'œuvre. Mais il apparaît bel et bien que la majorité des dirigeants socialistes craint cette expérience.

Quoi qu'il en soit, l'élection du 13 décembre présentera un gros intérêt et sera peut-être grosse de conséquences pour l'avenir politique de notre pays, le simple fait, dont nous voulons écarter l'éventualité, de la non-élection de M. Pilet-Golaz constituant une entorse inédite à la vieille tradition en usage dans la désignation du gouvernement helvétique.

An Grand Conseil valaisan.

Les instituteurs valaisans sont certainement parmi les moins rétribués de la Suisse. Leur traitement varie entre fr. 250.— et 300.— par mois et ne comprend pas les 3, 4 ou 6 mois de vacances, ce qui oblige les maîtres à se trouver une occupation accessoire pour l'été. Le Grand Conseil vient de voter un nouveau subside de fr. 250.000 fr. pour pallier un peu à la situation. Cette mesure est insuffisante, mais on espère qu'elle ne sera que le prélude d'une refonte complète du régime de l'enseignement en Valais.

Dans la presse.

Le *Nouveliste Valaisan* a fêté samedi le 25^e anniversaire de sa fondation.

On signale à Genève la mort de M. François Carry, rédacteur au *Courrier de Genève*, qui s'en va à l'âge de 71 ans, dont 52 passés dans le journalisme. Le défunt fut longtemps correspondant à Rome du *Journal de Genève*.

Pour ou contre les jeux.

Le comité cantonal du parti radical de Bâle-Campagne s'est prononcé pour l'acceptation ; le parti radical du canton de Zurich pour l'acceptation ; les paysans zurichois sont pour l'acceptation, mais laissent la liberté de vote ; le comité du parti populaire catholique argovien est pour les jeux ; une grande assemblée populaire s'est réunie à Baden et a décidé d'appuyer chaleureusement l'initiative.

In memoriam.

Une cérémonie grandiose a eu lieu dimanche, à la cathédrale de Lausanne, en l'honneur des soldats morts au service de la Patrie pendant les mobilisations et au cours de la grève de 1918.

Discours et cortège se sont déroulés au milieu d'une foule immense et recueillie.

Améliorations de correspondances.

Le comité d'initiative pour la construction d'une autoroute de Berne à Thoune se montre très actif. Il vient de demander l'autorisation de jalonner le tracé.

On attend beaucoup de bien pour le tourisme bernois de cette innovation.

— La Chambre de commerce du canton de Vaud demande, elle, que l'on rétablisse dans les centres le nombre de distributions postales existant avant la guerre.

Les trois distributions en usage actuellement ne suffisent pas aux besoins du commerce et de l'industrie et les raisons financières qui ont autorisé les mesures restrictives dans ce domaine disparaissent rapidement.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

M. Briand a adressé à M. Paul-Boncour une longue lettre dans laquelle il lui exprime ses regrets de le voir quitter la délégation française à Genève, au sein de laquelle il rendit de si grands services à l'établissement de la paix universelle. Le ministre des affaires étrangères, qui a insisté en son temps pour détourner le diplomate socialiste de sa décision, se rend compte du cas de conscience que s'est posé M. Paul-Boncour et rend hommage à tant de délicatesse de caractère.

— Un grand congrès universel de journaliers s'est tenu à Dijon. M. Hennessy, ministre français de l'agriculture, a parlé au banquet principal et a invité la presse, de plus en plus influente, à travailler au rapprochement des peuples dans tous les domaines.

— M. Titulesco, sollicité par le gouvernement de conserver son siège de représentant perma-

nent de la Roumanie à la Société des nations, a accepté.

— Les journaux nationalistes allemands commentent les escarmouches électorales qui se sont produites à la Chambre des communes d'Angleterre. Ils se rangent naturellement à l'avis de Lloyd George et soutiennent le point de vue suivant lequel la collaboration franco-britannique a été néfaste à la politique locarnienne et à la réalisation de la paix en Europe.

— On apprend que M. Jouhaux, collaborateur de M. Paul-Boncour à la commission de désarmement, suivra l'exemple de son chef et se démettra de son mandat.

— La Lettonie a commencé, samedi, les festivités qui doivent célébrer le dixième anniversaire de son indépendance.

— Le mécontentement des paysans russes contre le régime en vigueur s'accroît et l'on annonce de parts et d'autres des attentats commis par ces derniers contre les agents de Moscou et de la Tcheka. Dans certaines régions, les directions du Kremlin ne font plus loi.

Au sein même de la direction bolchéviste, les plus graves dissensions existent. C'est maintenant Rykof qui, plus actif encore que Trotzki, est chef de la droite et de la réaction.

Malheurs et accidents.

Une tempête dévastatrice s'est abattue sur l'Angleterre, sur les côtes françaises de la Manche et jusque dans la Mer du Nord. De nombreux canots sont en détresse. Le cargo grec « Amazon » et le vapeur anglais « Aquila » ont lancé le signal de détresse S. O. S.

La navigation sur l'Elbe est considérablement gênée dans le port de Hambourg. A Terschelling, sur la côte hollandaise, une péniche a sombré. Le patron, sa femme et leurs dix enfants ont été noyés.

— A la suite de la tempête, un bâtiment s'est effondré à Cologne. Une femme a été tuée sur le coup. Deux autres personnes ont été grièvement et cinq plus légèrement blessées.

— Près de Spiez, un ouvrier des chemins de fer du Lötschberg, M. Naegeli, 41 ans, père de deux enfants, rentra à son domicile en bicyclette, lorsqu'il se jeta tout à coup contre un attelage à un tournant de la route. Le malheureux fut projeté violemment à terre et succomba peu après à une fracture du crâne.

— Près de Springen, Uri, un agriculteur s'était installé, pour gagner plus rapidement la vallée, dans la cage d'un téléférique. Au moment du croisement avec la cage montante, un coup de vent survint qui précipita l'un contre l'autre les deux engins. L'agriculteur, M. Planter, fut projeté dans le vide d'une hauteur de 20 mètres environ et succomba bientôt à ses blessures.

— Non loin d'Anvers, un camion-automobile a été projeté dans l'Escaut au cours de la tempête. On ignore le nombre des occupants du véhicule.

— A Amsterdam, de nombreux arbres ont été déracinés et des maisons se sont écroulées. Dans plusieurs des artères principales de la ville, la circulation a été interrompue.

Le bilan du cyclone qui s'est abattu sur l'Angleterre est de 20 morts et 200 blessés. La goëlette « MARIE-ANNE » s'est brisée contre les récifs de la petite île Dulas. Cinq hommes de l'équipage ont péri. Seul un jeune homme a été sauvé après avoir passé 36 heures sur le rocher.

— A Samaden, M. Kaspar Graff, 57 ans, frappé d'un coup de pied de cheval, a succombé à ses blessures.

— Près de Rolle, M. André Métral, comptable à Martigny, s'est endormi au volant de sa machine, qui a heurté violemment un mur en bordure de la route. Le conducteur, ainsi que son oncle, qui l'accompagnait, sont grièvement blessés.

Crimes et délits.

Samedi après-midi, un prêtre italien de Jœuf, près de Briey, a été assassiné par un inconnu dans sa demeure, à coups de revolver. On croit qu'il s'agit d'un crime antifasciste. L'abbé Caravodossi avait 44 ans et ne se mêlait point à la politique.

A un kilomètre plus loin, l'épicerie Ferrari a été assaillie probablement par le même individu qui, après avoir brisé la vitrine à l'aide d'une pierre, tira plusieurs coups de revolver sur Madame Ferrari, travaillant dans l'arrière-boutique. Elle ne fut heureusement pas atteinte. Les témoins de la rapide scène ont entendu cette apostrophe : « Voilà ce que méritent les fascistes ».

Une enquête très serrée est ouverte.

— M. Klopfenstein, tenancier du Café du Théâtre, à Vevey, a été assailli, dans la nuit de samedi à dimanche, par trois jeunes gens qui voulaient pénétrer chez lui après les heures. Les chanteurs du Saengerbund avaient leur soirée annuelle dans l'établissement. L'un des trois individus frappa violemment M. Klopfenstein, qui resta inanimé sur le carreau. Le malheureux décéda dimanche matin à 9 heures sans avoir repris connaissance. Le défunt était avantageusement connu à Vevey.

Le meurtrier, un nommé Roth, marchand de primeurs à Vevey, s'est constitué prisonnier.

Au Grand Conseil.

(Séance des 15, 16 et 17 novembre.)

Au *Budget des forêts*, la commission estime qu'une réduction du nombre des inspecteurs est souhaitable, dès qu'une vacance surviendra, les 7 inspecteurs actuels étant au bénéfice d'un contrat. A son avis, 5 inspecteurs doivent suffire à la tâche.

Le *Budget des instituts de Marsens et d'Humilimont*, qui comporte 654.700 fr. de dépenses, dont 142.000 pour les nouvelles constructions, est adopté, ainsi que celui de la Caisse de prévoyance des employés de l'Etat.

A la *Direction militaire*, on discute le projet de loi instituant une juridiction spéciale pour les agents de la force publique et de la Sûreté. M. Maurice Berset est opposé à cette procédure, ainsi que M. Robert Colliard, qui estime insuffisante, par exemple, la sanction prise contre le gendarme de Châtel qui, dernièrement, cassait le bras de l'un de ses collègues dans une rixe. Celui-là fut tout simplement mis à la retraite. On passe ensuite en revue les divers articles du projet, qui est adopté.

Le *Budget de l'Université* prévoit une dépense de 571.000 francs, dont 145.000 seulement sont fournis par le rentier. La majorité maintient cependant la capitalisation de 17.000 fr. pour le fonds d'anatomie. Le compte de la Caisse de retraite du corps enseignant est renvoyé jusqu'au moment où parviendra le résultat de l'expertise sur le déficit technique de l'institution.

Un subside de 820.000 fr. est ensuite voté en faveur de la construction du nouvel arsenal. Au chapitre des nominations, nous avons signalé déjà les résultats du scrutin et l'intolérance dont est victime la minorité libérale-radical à laquelle on n'accorde aucune place ni à la présidence ni aux deux vice-présidences du Grand Conseil. On montre le même ostracisme pour les suppléants au Tribunal cantonal. Parmi les subsides alloués aux communes, relevons celui de fr. 13.600 en faveur de la correction de la route reliant Crésuz à la route cantonale Bulle-Boltigen et un autre de fr. 17.600 en faveur de l'endiguement du ruisseau du Pâquier.

Le prix des différentes sortes de sel est fixé comme suit :

Sel ordinaire de cuisine : 30 centimes ; sel iodé, 30 centimes ; sel fin de table, 1 fr. 10 ; sel grésil (sel supérieur de table), 2 fr. ; sel dénaturé à la naphthaline, destiné à l'industrie, 25 centimes.

Tout acheteur par sac entier a droit gratuitement à la toile.

Le chiffre des avances de fonds à effectuer par la Banque d'Etat à la Trésorerie est fixé à fr. 7.500.000.

M. le député Marcellin Charrière, de Cerniat, a ensuite développé la motion du parti radical tendant à la *défalcation totale des dettes hypothécaires dans l'imposition des immeubles*. M. le député Kaelin, de Châtel, se prononce dans le même sens.

Le Conseil d'Etat accepte ces motions et promet de déposer, en février, un décret donnant satisfaction à leurs auteurs.

La session est close.

Une chasse aux buffles au fond du Congo belge.

On nous écrit :

Deux Gruyériens, M. François Jaquet, d'Estavannens, et M. Pierre Borcard, de Grandvillard, communiquent le récit suivant au sujet d'une chasse aux buffles.

Chacun doit penser aux dangers qu'encourent ceux qui se lancent à la poursuite de tels animaux qui souvent fonce sur le chasseur, lorsqu'ils sont évanés. Le péril est de tous les instants et malheur au novice naïf qui s'approcherait d'un de ces monstres de la brousse africaine sans s'être au préalable assuré de la situation et de l'absence de tout danger.

Nous laissons la parole à nos deux compatriotes qui souvent ont de bonnes pensées pour le doux pays de Gruyère, si différent de celui qui les héberge.

— Le 25 mars, avant le jour, nous partons. Accompagnés d'une vingtaine de noirs armés de lances, nous suivons le sentier sinueux devant nous conduire aux lieux où séjournent d'habitude les buffles. Pour prévenir toute possibilité d'attaque de la part des fauves qui jalonnent les sentes suivies par les humains, nous avions mis la moitié des hommes en avant-garde et le reste en arrière-garde. A nos côtés, deux noirs nous éclairent avec des torches.

Après plus d'une heure de marche, nous atteignons la grande forêt où, sous l'épais couvert des arbres séculaires, l'obscurité était encore plus grande. Tout va pour le mieux quoique nous butions contre chaque pierre de lave desséchée et pestions quand une ronce nous mord !

Nous débouchons dans l'immense plaine de roseaux.

Pour nous donner du courage, un avant-coureur nous annonce : « Boguo ikohapa karibu ». (Les buffles sont ici tout près). Mais tout près, pour un noir, veut dire une bonne heure de marche. Le jour commence à poindre, c'est l'heure où toute une faune des grandes brousses se prépare au déjeuner tandis qu'une autre rentre dans ses repaires, la panse pleine de viande encore chaude. Il faut hâter le pas, pour que chacun de nous soit à son poste au lever du jour. Là, nous attendons.

Le cœur de chacun de nous bat bien un peu la sarabande, et c'est si naturel. Nos pensées voyagent tantôt vers la vision de

Conservateurs, si vous êtes tolérants comme vous le dites, donnez-nous les deux sièges au gouvernement auxquels nous pouvons numériquement prétendre.

Faites-nous place au sein de la justice et des entreprises de l'Etat, quelles qu'elles soient, afin qu'il nous soit permis de croire qu'elles sont autre chose que des agences électorales.

Alors nous commencerons à croire à vos affirmations.

victimes qui pour le moment ne soupçonnent pas notre si proche présence, tantôt vers le pays où les nôtres ne se doutent pas que nous soyons si près d'un grand danger. Quelques minutes se passent, et voici la horde sauvage qui s'ébranle. En tête, vrai chef de bataillon, un superbe mâle ouvre le chemin. Les voici tous à la lisière de l'immense brousse, où, de leurs yeux de brutes sauvages, ils scrutent l'horizon. Aucun danger n'est perçu, la confiance est chez eux complète, et ils broutent. De notre retraite, nous choisissons chacun notre bête. Les coups partent et, les victimes touchées sont tombées. Mais comme elles ont la vie dure, il n'est jamais prudent de s'approcher sans s'être assuré de leur mort, car gare à celui qui se trouve devant un de ces monstres blessés. L'issue de la lutte est toujours néfaste au chasseur dont l'arme n'a plus sa raison d'être. Il nous faut plusieurs balles pour les achever. Le reste du troupeau, qui n'a pu ni nous apercevoir ni nous évanter, s'est dispersé dans tous les sens en une fuite éperdue. Nous approchons des bêtes inertes, mais avec grandes précautions : Nous constatons que la mort a bien fait son œuvre. Les noirs, ce voyant, approchent en poussant d'immenses clameurs. Nous nous mettons à l'ouvrage, non pour fourrer dans le sac classique un chamois, mais pour couper les têtes qui seront pour nous de beaux trophées, puis nous enlevons les filets. Le reste sera pour les noirs et les fauves. (Le filet du buffle est très bon et nous nous en régaloons). Heureux de notre chasse, nous prenons le chemin du retour. Après quatre heures de marche sous un soleil de feu, nous réintégrons notre domicile. Quelle différence entre cette chasse au buffle et celle que nous livrons à nos chamois !!! Il est préférable de se voir dresser procès-verbal par un garde (nous parlons du pays de Fribourg) que d'être sous la crainte continue, comme c'est le cas au Congo, de se sentir happé par un fauve dont tous les sentiers sont infestés. Notons, pour terminer, que le buffle est, en faune tropicale, la bête la plus dangereuse, car, renversant tout sur son chemin, elle attaque avant d'être attaquée.

Indata, 20 septembre 1928.

Pierre Borcard et François Jaquet.

FRIBOURG

Trop tard.

Le recours socialiste contre les élections au *National* du 28 octobre a été déposé trop tard. Il est donc d'aucun effet.

Le procès de la Banque de l'Etat.

Vendredi s'est déroulé à Berne la deuxième phase du procès intenté par la Banque de l'Etat de Fribourg au *Démocrate*.

Rien de nouveau n'est survenu, les dépositions des témoins ne concordant pas.

On entendra prochainement le témoignage de MM. Musy, Perrier et Savoy.

Comment ils font vivre le pays.

L'*Indépendant* écrit au sujet de la provenance des fournitures de certains de nos instituts d'éducation :

On nous communique de Berne une bien curieuse nouvelle qui ne fera pas plaisir à nos commerçants et agriculteurs.

L'académie de Ste-Croix, institut semi-officiel de notre ville, que dirige M. le Dr Beck, professeur à notre Université, a passé une importante commande de 200 jambons en Tchécoslovaquie. Ces bonnes Sœurs avaient oublié de demander les permis d'exportation aux autorités fédérales. Et les jambons restèrent en panne à la frontière austro-suisse et furent même retournés à leur expéditeur, malgré toutes les réclamations faites et toutes les influences qu'elles firent jouer.

Tout de même, est-il nécessaire de faire venir de si loin des jambons alors que notre canton agricole pourrait les fournir et à des prix très abordables ?

On bourre le crâne de nos paysans en leur disant que les instituts d'éducation de Fribourg sont un précieux appui économique pour la vente de leurs produits. L'exemple que nous venons de citer n'est malheureusement pas le seul.

Il y aurait d'autres intéressantes constatations à faire dans ce domaine.

Chez les voyageurs de commerce

L'assemblée générale de la Section fribourgeoise de la Société suisse des voyageurs de commerce a eu lieu dimanche dernier à Fribourg.

Soulignons le fait que la Section fribourgeoise a reçu des organisations centrales le montant de fr. 7670 pour ses malades en 1928. L'assemblée a décidé la création d'une caisse de secours.

Nouvel aviateur fribourgeois.

M. Walther Michel, de Fribourg, qui avait déjà subi les épreuves du brevet civil d'aviation, vient de passer avec le plus grand succès ses examens de pilote militaire.

GRUYÈRE

A l'Institut Davillard.

La première représentation, dimanche après-midi, a remporté un franc succès, à tous les points de vue. La salle était comble et l'interprétation excellente pour d'aussi jeunes acteurs.

Ceux qui ont eu le plaisir d'assister à cette séance sont unanimes à répéter qu'il vaut la peine de se déranger pour s'en aller applaudir les orphelins. Que chacun en prenne note !

Gymnastique d'hommes.

Nous rappelons que c'est demain soir, mercredi, que s'ouvre la série des leçons de gymnastique d'hommes de la saison. On sait les avantages que comporte la culture physique rationnelle au point de vue du maintien de la santé et de la souplesse corporelle dans l'âge adulte. Aussi faut-il souhaiter que le cours soit suivi par de nombreux adhérents.

Football.

Dimanche après-midi, les Juniors de Bulle recevaient sur le terrain des Agges leurs amis du F.-C. Broc II.

A la première mi-temps, qui marque une légère avance en faveur de Bulle par 3 buts à deux, on ne peut se prononcer sur le résultat définitif.

A la reprise, par contre, les Bullois font preuve d'une supériorité évidente dans la technique de leur jeu et marquent l'un après l'autre plusieurs buts.

Le match se termine par la victoire des Juniors contre Broc II par 12 buts à 4.

Loto.

La paroisse de La-Joux organise pour le dimanche 25 novembre, son loto annuel en faveur du chauffage de l'église.

Les paroissiens, les voisins et amis de cette charmante localité en profiteront pour s'égayer en accomplissant une bonne œuvre. Les organisateurs reçoivent avec reconnaissance les lots qui leur sont offerts par les personnes de bien.

Pour le pont de Corbières.

La fourniture des bois pour l'entretien du Pont suspendu de Corbières en 1929 a été attribuée à M. Bruggmann, scierie de Pénier.

Un beau concert en perspective.

Nous apprenons que l'orchestre déjà renommé de Château-d'Oex, « Stella », donnera un concert en l'honneur du centenaire de SCHUBERT, le 9 décembre prochain, dans la grande salle de l'Hôtel des Alpes, à Bulle.

Souhaitons d'ores et déjà que tous les amateurs de belle musique aient à cœur de venir applaudir nos amis du Pays-d'Enhaut.

Arboriculture.

L'initiative prise pour le développement de l'arboriculture en pays de Gruyère poursuit son activité. Elle s'est tracé un programme simple mais pratique, qui promet les meilleures espérances pour l'avenir. Combien il serait nécessaire de faire progresser cette branche si intéressante de notre économie nationale, en vouant un peu plus de soins à nos arbres fruitiers.

La première conférence avec démonstration pratique aura lieu dans un verger de Bulle, jeudi 22 novembre prochain, sous l'habile direction de M. le professeur Clément, arboriculteur à Ste-Agnès.

L'ordre du jour porte : Elagage, nettoyage et pulvérisation des arbres ; il sera aussi traité la question de l'utilisation des engrais dans cette branche.

Rendez-vous des personnes qui s'intéressent à l'arboriculture à 1 h. 45, devant le bâtiment du Syndicat agricole.

Le travail professionnel

fatigue, énerve et épuise.

Pour vous ranimer comme vous le souhaitez, faites une cure



(en élizir ou comprimés)

Flacon ou boîte orig. : 2.75 ; doubles : 6.25 ; d. l. pharm.

Les « Dentelles de Gruyère ».

La S. A. des « Dentelles de Gruyère » exposera mardi et mercredi, au Cercle catholique de Fribourg, des travaux très intéressants, dont plusieurs ont été exposés à Berne, à l'occasion de la « SAFFA » et d'autres le seront à Bâle.

L'entrée de cette exposition est libre.

Princessa Masha.

De temps en temps, au firmament cinématographique se lève une nouvelle étoile. De première grandeur et d'un éclat merveilleux est cette Claudia Vitru, la célèbre cantatrice qui, pour ses débuts au cinéma, s'est illustrée à jamais par sa pathétique création de *Princessa Masha*.

Ce grand film évoque la Russie d'avant-guerre et la Russie moderne ; paysages merveilleux, décors splendides réalisés par Mallet-Stevens.

CHEZ NOS VOISINS

Des sangliers.

Une troupe de 12 sangliers a été aperçue non loin de Concise. Ils ont exercé de gros ravages dans la région et notamment labouré plusieurs champs emblavés.

Foire de Payerne.

Payerne a eu l'autre jour sa plus grosse foire de l'année. Plus de six cent pièces de gros bétail et de nombreux porcelets y ont été amenés. Sur les deux marchés, les prix sont stationnaires, les biens que, pour le premier, les transactions aient été nombreuses.

Première neige.

Dans la nuit de samedi à dimanche, pour la première fois en ce début d'automne, la neige s'est doucement étendue sur nos monts.

Elle n'osait point d'un seul coup s'aventurer jusque dans la vallée, où certains lui font toujours grise mine. Tandis que là-haut, sur les flancs de l'Alpe, elle se sent chez elle et ne reçoit la visite que de ses plus fidèles amis.

Elle est venue bien près, pourtant, comme pour nous prévenir de son entrée triomphale toute proche dans la cité. Quelques flocons tonteurs se sont abattus même en pleine rue. Samedi, d'ailleurs, le bourdonnement insolite du tonnerre de l'arrière-saison laissait clairement pressentir que l'on se préparait, dans le ciel, à nous imposer la cérémonie d'inauguration de l'hiver. Sans doute malades et miséreux clignent de l'œil en contemplant l'horizon d'hermine, car la neige leur est fatale et les frimas menaçants. Mais, par contre, le montagnard songe à son métier de bûcheron, l'écolier re-luque sa petite luge et le skieur passe à l'huile ses longs patins de bois. Tandis que les premiers craignent les morsures du froid qui bleuit les espaces, les seconds se réjouissent de rencontrer dans une robuste santé et de chauds vêtements l'obstacle vainqueur contre les attaques sournoises de la bise.

Ainsi, la première neige peuple les fronts de visions diverses : visions heureuses de ceux auxquels sourit la vie ; vision pénible des infortunés !

Ne nous appartient-il pas de modérer les transports de joie et de soulager les peines ? Cependant, la terre de Gruyère s'est dévêtue. Elle va, maintenant qu'un duvet protecteur a recouvert ses flancs généreux et puissants, s'approprier au repos hivernal. Repose heureuse et tranquille, vieux sol de nos aïeux ; les enfants de Gruyère veillent sur ton sommeil ! P.

Dernière Heure

Un grand débat a eu lieu au Reichstag au sujet de la politique générale de l'Allemagne. M. Stresemann y a pris la parole et a précisé son attitude passée et future. Il poursuivra la politique pacifiste et il prendra toute la responsabilité devant le pays. Tous les orateurs ont réclamé que la question des réparations soit séparée de celle de l'évacuation et que l'on tienne compte des possibilités de paiement de l'Allemagne.

Le parti radical-démocrate du canton de Zoug a décidé de soutenir l'initiative pour le rétablissement des jeux. Le parti populaire conservateur-catholique du canton de Soleure a pris la même décision.

Le parti démocrate de Genève votera par contre pour le maintien de l'interdiction.

— A Bassano, Italie, un enfant de 10 ans jouant avec le fusil de chasse de son père a tué sa mère d'un coup de feu parti inopinément.

— A Halle, Allemagne, une femme et sa fille se sont pendues, dimanche, par suite de la misère.

— A Genève, dans une guérite de tram de Sécheron, on a découvert le cadavre de M. Ernest B., Fribourgeois, qui s'était pendu. Le décès s'était produit il y a 28 ans. On ignore le motif de sa fâcheuse décision.

— A Molfetta, Italie, près de Bari, un jeune

homme a étranglé sa mère dans son lit. Son père, survenant après le crime, subit le même sort. Puis le criminel mit le feu à la maison, s'étendit sur son lit, puis attendit stoïquement la mort. Une lettre laissée par le jeune homme donne toutes ces explications, mais n'explique pas la cause de ce terrible drame.

— Le commandant en second du « Vestris », M. Frank Johnson, a été interrogé longuement par l'attorney général de New-York. Il a fait enfin quelques déclarations. Jusqu'ici, le marin s'était confiné dans un mutisme absolu. Il résulte des dépositions de M. Johnson qu'il n'a pas vérifié lui-même la fermeture des sabords servant au chargement du charbon, ce qui était de sa compétence.

Il a laissé ce soin au charpentier du bord. On sait d'autre part que c'est par l'un des battants mal fermés que l'eau a pénétré dans la cale du navire.

Sommelière
cherche place

dans bon café.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7747 B.

Mises publiques.

Judi 22 courant, dès 1 heure, au domicile de feu M. Jules GREMAUD, photo, à Bulle, il sera vendu en mises publiques :

2 lits, 1 canapé, 1 établi de menuisier, scies, haches, machine à choucroûte, une foreuse, une charrette d'enfant, et divers objets trop longs à détailler.

Pour les exposants : L. Barras, huissier.

A vendre

à Bulle, à distraire, quelques chars de bon foin.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2647 B.

A vendre

chambre à coucher, 600 fr. (2 lits, 2 tables de nuit, lavabo, armoire), canapé, ainsi que 2 tables et autres objets.

S'adresser à M. LEPHIEU, Villa Garin, BULLE.

Vente juridique

(Deuxième enchères.)

L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, samedi 24 novembre 1928, dès 2 heures du jour, à l'ancien domicile de M. Anselme Blanc à Corbières :

1 commode, 1 armoire en sapin à 2 portes, et 1 potager et 1 pendule.

La vente aura lieu à tout prix. Le 19 novembre 1928.

Vente juridique

L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra en mise publique, jeudi 22 novembre, dès 10 heures du matin, devant le château de Bulle :

En premières enchères : 1 vélo, 1 char, 1 machine à coudre, 1 canapé et 1 gramophone.

En deuxième enchères : 1 char à échelles et à tout prix. Le 19 novembre 1928. Bulle.

Fourniture de moëllons.

L'Entreprise de l'Endiguement de la Trême met en soumission la fourniture de

1000 m²

environ de moëllons.

Prendre connaissance des conditions au Secrétariat communal de BULLE, où les offres sont reçues jusqu'au vendredi 30 novembre 1928, à midi.

La Commission.

SOUSSION

Le soussigné met en vente, par voie de soumission, 1200 fagots et 7 moules de bois, préparés au Devin de Gruyères.

Pour voir le bois, rendez-vous samedi 24 novembre, à 2 h., au Fenil de la Mossetta. Les soumissions seront reçues jusqu'au mardi 27 nov., chez Tercier-Henri, aux Granges, La Tour.

Salsepareille Model
de goût délicieux purifie le Sang
Seule véritable en bouteilles de 5 et 9 fr. Dans les Pharmacies France par le Pharmacie Centrale, Madliener-Gavin, r. du Mont-Blanc 9, Genève.
Dépôt à Bulle : Pharmacie RIME.

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

PRINCESSE MASHA

passera cette semaine

au

Cinéma LUX

Pommes de conserve

variétés de 1^{er} choix, à la

Coopérative de Consommation

BULLE et environs.

Dès ce jour, vous trouverez à la

Charcuterie F. Heimo fils

Choucroûte, compote aux raves, Wienerlis, Schublog de St-Gall, saucisses de Francfort, gendarmes, Alpenhübler, etc.

— BOUDINS —

A L'ARMAILLI
Liquidation partielle

PROFITEZ ! Encore 10 jours PROFITEZ !

Coupons, plumes, mi-duvets, Rideaux, Salopettes, Pullovers, Bas, Chaussettes.

NOUVEAUTÉS D'HIVER

nous en liquidons avec 10 % de rabais :

Pullovers, Gilets laine et soie, Combinaisons, Caleçons laine chinée, Choix immense en sous-vêtements Dames, Messieurs et Enfants.

Mi-laine du pays, Laine pour tricots, Gilets Messieurs et Garçons, Maillots militaires, etc.

On prend la laine en échange.

L'erdzin kon pouartè vè Rosa lyè bin pièthyi !

Dépôt de la Teinturerie Moderne d'Yverdon.

Apportez vos étoffes, robes, gilets, on vous remet tout à neuf pour peu d'argent.

A vendre meubles neufs et d'occasion.

15 lits Louis XV complets, matelas bon crin, 180 fr. ; 15 lits modernes complets, 120 fr. ; divans moquette, 130 fr. ; canapés, 90 fr. ; armoires 1 et 2 portes, 40 à 130 fr. ; tables, 10 fr. ; tables rondes, 50 fr. ; chaises de nuit, 450 fr. ; tables à manger, 8 pièces, tout bois dur, 450 fr. ; tables de nuit, 30 fr. ; lits fer, 50 fr. ; commode bois dur, 90 fr. ; secrétaires, 60 à 180 fr. ; lavabos-commodes à dessus marbre, 120 fr. ; bibliothèques, 100 fr. ; descens de lit, 3 à 20 fr. Grand choix de tapis de table, depuis 8 à 35 fr. ; glaces, 5 fr. ; tableaux du Sacré-Cœur, 4 fr. ; jardinières cuivre, 15 à 35 fr. ; machines à coudre, 55 à 140 fr. ; couchettes, de 15 à 80 fr. Chaises. Linge. Chaussures à très bas prix.

Au Magasin de Meubles

DELALOYE-SEMBLANET

Rue de Vevey, 180 — BULLE — Téléphone 156.

SALON DE MODES

M^{me} Jeanne GLASSON

Au II^{me} Etage de la Maison Pinaton

RABAIS

sur les Chapeaux d'Hiver.

DEUIL RÉPARATIONS

On demande

un jeune homme

de 15 à 16 ans, de bonne conduite, sachant traire, pour aider à tous les travaux d'un petit train de campagne. Entrée immédiate.

S'adresser à Charles Leuba-Martin, Auberson-sur-Ste-Croix.

- AVIS -

Géranies, achats, ventes, locations, échanges. Renseignements commerciaux. Assurances traitées aux meilleures conditions par

Jules BOSSON, BULLE

Maison Ryser, Rue de Gruyères.

FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

La Neige sur les Pas

par
Henry BORDEAUX
de l'Académie française.

Puis, des jours durant, il ne bougeait plus. Il racontait ses campagnes avec la fausse modestie des alpinistes qui prennent un air entendu pour souligner la facilité de leurs expéditions, et il passait ainsi pour une manière de héros. Cependant, il condescendait parfois jusqu'à organiser de petites courses pour tout le monde, même pour les enfants : le Gornegrat sans se servir du chemin de fer électrique, le lac Noir, au pied du Cervin, le glacier de Findelen. Il préparait ses plans misérables. Par un nouveau snobisme, ces taches de hâle qu'imprimaient les coups de soleil, ces gerçures que le froid sculpte dans la peau, flattaient son visage au lieu de le ravager. Ainsi, les jeunes filles allemandes admirèrent les balafres des coups de sabre qui zébrent les étudiants. Qu'il le cherchât ou non, il exerçait son douteux prestige. Mais Marc Romeny se souvenait à distance que la belle Simone, qu'on disait pourtant éprise de son mari, se montrait, de son côté, spécialement aimable, et déployait, pour lui, pour lui à n'en pas douter, toutes ses grâces savantes. Les manèges des femmes, il les connaissait si bien, et il les méprisait tant, bien qu'il s'y intéressât. Seule, Thérèse, que son mépris épargnait, il ne l'eût pas soupçonnée, puisqu'elle lui devait tout.

Au retour d'une absence motivée par ses affaires qu'il ne pouvait laisser plus longtemps

sans direction, — ce qui l'obligeait à de brèves fugues, à Paris — il avait eu l'ennui de retrouver Thérèse fatiguée, le teint bronzé, les jambes rompues. Elle s'excusait de n'avoir pu marcher à sa rencontre jusqu'à la station.

— Mais d'où venez-vous donc ? lui avait-il réclamé.

Fière de son exploit et un peu intimidée de sa mystérieuse audace, elle avait répondu, en rougissant sous le hâle :

— Du Breithorn : ce n'est pas rien.

Le Breithorn, bien qu'il dépasse quatre mille mètres d'altitude, est une course de dames. Elle est classique et sert à éprouver la résistance. On la fait de Riffelalp en deux étapes : on part l'après-midi pour aller coucher à la cabane de Théodule, et de grand matin on attaque la cime pour redescendre dans la journée sur Zermatt. Il ne l'ignorait pas, mais cette initiative inattendue l'étonnait et l'énervait.

— Et Juliette, qu'en avez-vous fait pendant ce temps ?

Sa rougeur s'accrut, tandis qu'elle se défendait en hâte :

— Je l'ai confiée à Mme Acher. Mme Acher est si prudente et si sûre. Et puis, Simone était là.

— Simone ?

— Oui, Mme Norans. Elle veut que nous nous appelions par nos prénoms.

Que de chemin parcouru jusqu'à cette intimité ! De souvenir il recomposa la suite de l'interrogatoire :

— Mais enfin, vous n'êtes pas partie toute seule ?

— Oh ! non, vous pensez bien. M. Norans s'est chargé de tout. Et nous avons emmené un guide et un porteur, le guide Auber et Fridolin Burger. Ils sont réputés.

— Et vous avez couché au Théodule ?

— Oui, moi dans une chambre, eux sur la paille. Nous étions arrivés tard, et il ne restait qu'un lit pour moi. Mais je n'ai pas fermé les yeux. Vous comprenez : je ne m'étais jamais séparée de Juliette.

— Moi parti, il eût mieux valu ne pas la laisser, en effet.

Repentante, — ou dissimulée, — elle avoua ses torts. La conversation ne fut pas poussée plus avant. Mais le lendemain, avec de faux airs contrits, et toutes les caresses de sa voix, elle avait raconté, à petites phrases craintives, cette course qui l'enorgueillissait : la sensation d'isolement, presque de peur, qu'elle avait eue le soir au col de Théodule, et la beauté du matin sur la neige, la marche lente et amusante sur le glacier, l'émotion presque sacrée qu'on éprouve en atteignant le sommet, le bruit du vent à l'horizon, et de nouveau la magnificence du soir dans la solitude. Il l'écoutait, sans l'encourager, et il envoyait son plaisir. Était-elle déjà d'accord avec André Norans ? La correspondance qu'il avait dérobée attribuait à une époque plus récente la certitude de leur trahison. Mais lui, comment n'aurait-il pas fait remonter sa jalousie et sa haine à cette date où déjà le piège de la camaraderie leur dissimulait la tendresse ? De cette camaraderie, Mme Norans ne préférait pas ombrager : elle comptait sur sa beauté, comme si la beauté était un préservatif. Lui-même n'y avait pas attaché d'importance : il comptait sur la gratitude mêlée à l'amour, quand l'amour ne se souciait d'aucune gratitude. Malgré le désenchantement de sa jeunesse, et tous les dédains que depuis l'incestueux relent de sa première liaison il avait accumulés, il n'eût pas imaginé dans sa droiture le double jeu qui dès lors installait le mensonge à son foyer.

Pour complaire à Thérèse, décidément conquise par la montagne, n'avait-il pas eu la fai-

blesse, quelques jours plus tard, de consentir à prendre part à une autre expédition, l'ascension de la Cima di Jazzi qui surplombe Macugnaga d'Italie ? Et n'avait-il pas en cours de route et au retour ressenti quelque irritation à la voir si légère et les jambes élastiques, tandis que lui-même, moins entraîné, se préoccupait de garder son souffle et de ne pas rester en arrière ? Il n'en convint pas dans sa méditation, mais il se souvint pourtant de sa surprise à constater la liberté nouvelle de sa femme et l'expression triomphante que lui donnait le plaisir de découvrir en elle-même des forces, et sans doute des désirs insoupçonnés...

Après Villeneuve, le train, quittant le voisinage du lac, s'engageait dans la vallée du Rhône. Ses bagages étaient prêts, sa couverture roulée, Mme Acher l'avait prévenu du réveil de Juliette dont la toilette s'achevait. Pour occuper les trois quarts d'heure qui le séparaient encore de Martigny, et surtout pour secouer le joug de l'idée fixe qui lui brisait le cerveau, il chercha le journal qu'il avait acheté et l'ouvrit. Mais il fut ramené impitoyablement au drame de sa vie qui devenait, sous ses yeux, un drame public, livré à la curiosité de tous.

(A suivre).

„La Gruyère“ est envoyée gratuitement d'ici au 31 décembre prochain à tout nouvel abonné pour 1929.



La Rationnelle Arvola S.A.

Vve Sottas - Thalmann

Rue de Gruyères, BULLE.



Pour Grand-Papa !

Chausson feutre, 11.80

dbl. agneau 40-46 16.50

avec claqué cuir



„Confortable“

genre poil chameau 5.-

POUR PAPA !

Avec revers, 4.50

POUR MAMAN !



Pour Grand'Maman !

Pantoufle chaude en

feutre gris semelles 7.20

feutre et cuir 36-41 7.

Café de malt Kathreiner-Kneipp

Convient à tout estomac et à chaque âge. Conserve la santé ! Fait disparaître nervosité et irritabilité.

Bonheur dans les ménages !

Le paquet d'un demi-kilo 80 cts



Joues fraîches, Âme Joyeuse par l'emploi du BANAGO

BANAGO la boisson idéale pour le déjeuner et les repas intermédiaires.

95 Cts. le paq. de 250 gr. dans les bonnes épicereries et drogueries. NAGO OLTEN.

Miracle !!!

Un seul „DIABLERETS“ donne l'appétit !!! Que désirer d'autre ? P. 104 L.

Pour votre chevelure

employez la méthode et les produits de Mme C. PASCHE de Vevey, plus de 60 ans de succès.

Elève à BULLE:

Mlle J. GREMAUD coiffeuse.

TAXIS

noces et baptêmes.

TÉLÉPHONEZ AU N° 306

GARAGE MODERNE

Service jour et nuit.

— Prix modérés —

A. LUTHY, BULLE.

Cheveux merveilleux

par le **SANG de BOULEAU**

La chute des cheveux, pellicules, calvitie, l'appauvrissement du cuir chevelu sont combattus avec un succès infailible. Gr. flacon, Fr. 3.75. Crème de Sang de Bouleau pour cuir chevelu sec, le pot, Fr. 3.-.

Shampooing au Sang de Bouleau, 30 cts. Dans les Pharmacies, les Drogueries, Salons de Coiffure ou à la Centrale des Herbes des Alpes, Faïdo.

Demandez le Sang de Bouleau.

1-2 jeunes apprentis mouleur-fondeur

demandés de suite. Rétribution dès le début.

Usine **EÜCHUD, Bulle.**

JEUNE FILLE sachant bien cuire **cherche place.**

Bons certificats.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2659 B.

Vente de bois en soumission.

Les communes de **Botterens-Villarbeney** offrent en vente par voie de soumission :

A Botterens :

1^{er} lot : 100 m³ sapin et foyard ;

2^{me} lot : 15 m³ dailles.

A Villarbeney :

120 m³ sapin et foyard.

Visite des bois : **vendredi 30 novembre.**

Clôture des soumissions : **mardi 4 décembre, à 18 heures,** auprès de M. le Syndic.

Par ordre : **Secrétariat communal.**

Occasion spéciale

A vendre faute d'emploi, 2 beaux pardessus Messieurs, façon très soignée, à l'état de neuf, et un complet noir, façon redingote, taille moyenne.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2660 B.

A vendre par voie de soumission **la gîte**

des **Troncs Buttevy**, au bord de la route, rière **Les Ponts, VAULRUZ**, de la contenance d'environ 20 poses, avec grange et écurie, cuisine et chambre.

Les soumissions sont à adresser jusqu'au **samedi 24 courant** au propriétaire **Emile BOURQUENOUD, à Vaulruz.**

Jeune homme ayant fait de bonnes études et possédant diplôme **cherche place** dans magasin ou compagnie, si possible à Bulle.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7753 B.

Représentations théâtrales

dans la grande halle chauffée de **l'Institut Duvillard, EPAGNY**

Dimanches 25 novembre et 2 décembre, à 15 h. précises.

PROGRAMME :

Ronde des Jupons, par Dalcroze.

Vers le Bonheur, drame en 3 actes.

La Chambre N° 13, comédie bouffe en 1 acte.

Roses et Papillons, ballet.

Prix des places : Réservées fr. 2.-, Premières fr. 1.50, Secondes fr. 1.-, enfants 50 ct.

Fabrique de Draps (Aebi & Zinsli) **Senwald (Gt. de St-Gall)**

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour Dames et Messieurs, couvertures de laine, des laines à tricoter.

On accepte aussi des effets usagés de laine et de la laine de mouton. Echantillons franco.



Cumulus le chauffe-eau économique

FR. SAUTER S.-A. BÂLE

Vente de bois par soumission.

La Commune de **CERNIAT** expose en vente, par voie de soumission environ **550 m³ de bois de commerce** en préparation dans la forêt des Joux-Derrey. Les bois sont divisés en 3 lots. Les offres peuvent être faites pour le bloc ou chaque lot séparément.

Pour voir les bois, le forestier sera à la disposition des acheteurs le **lundi 26 novembre** ; rendez-vous au village à 9 heures.

Déposer les soumissions pour **mardi soir, 27 novembre**, chez M. le Syndic.

Cerniat, le 15 novembre 1928.

Par ordre : **Le secrétaire communal.**

TRAVAUX D'IMPRESSION en tous genres **à l'IMPRIMERIE DU JOURNAL**

Robes, Manteaux Gilets, Pullowers

les plus jolies créations les dernières nouveautés.

BAZAR FRANÇAIS - BULLE -

F. Mourlevat, négt, Bulle

Achat régulier de cuirs frais et peaux brutes, peaux de lapins, chiffons, os, crins, ferraille.

Conditions favorables par toutes quantités.